Des paysages pastoraux aux ” manufactured landscape ” en Afrique de l'Est.

Benoit Hazard*[1]

[1]Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du Contemporain (IIAC) – CNRS : UMR8177, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) – 105, boulevard Raspail 75006 Paris, France

Résumé

Version:1.0 StartHTML:0000000193 EndHTML:0000005341 StartFragment:0000003100 EndFragment:0000005305 SourceURL:file://localhost/Users/benoithazard/Documents/%E2%80%8B%C2%AB%C
L'argument de worskhop consacré aux *Paysages dans l'anthropocène* part d'une question: ” Y a-t-il quelque part d'où je puisse parler de la nature, c'est-à-dire de nous-mêmes? ” (Edward Burtynsky). De manière sous-jacente , cette question interroge : De quoi l'anthropocène est-il le nom ? Loin d'être uniformément partagée par nombre de pays du sud dont les émissions en CO2 restent faibles en regard des grands pays industrialisés, l'anthropocène en Afrique sub-saharienne, apparaît sous l'injonction de la transition énergétique, et de vaste mouvement d'accaparement et de reconversion des ” terres marginales ” en champs d'énergie renouvelable. Spatialement et historiquement situé dans l'histoire d'une ” modernité occidentale ”, l'anthropocène n'est-il pas en définitive l'énoncé d'une théorie des crises dans ”l'écologie monde capitaliste”, marquée par une forme d'a-comisme politique, et un profond rejet de l'humain ?
A partir d'une ethnographie critique de projet de conservation de la nature et de leur reconversion dans le secteur de l'énergie, ce papier ouvre la possibilité de décrire des anthropo-scènes, c'est-à-dire à travers une heuristique du paysage, de re-territorialiser et de nommer les choses dont l'anthropocène est le mot. Plutôt que de réduire la recherche en sciences sociales à une chronique du temps présent, qui fut elle critique, est, elle-même, située dans une ontologie des modernes, nous postulons que les anthropo-scènes ouvrent à des pensées et des pratiques paysagères.

Mots-Clés: Afrique de l'Est, Anthropocène, Energies

*Intervenant